

Promenade proposé par

l'ASBL "Le Tour des Villages de Hannut" – site www.letourdesvillageshannut.be

THISNES (22 septembre 2019)

RDV : à 14 h à l'école communale de Thisnes, rue du Chiroux 18

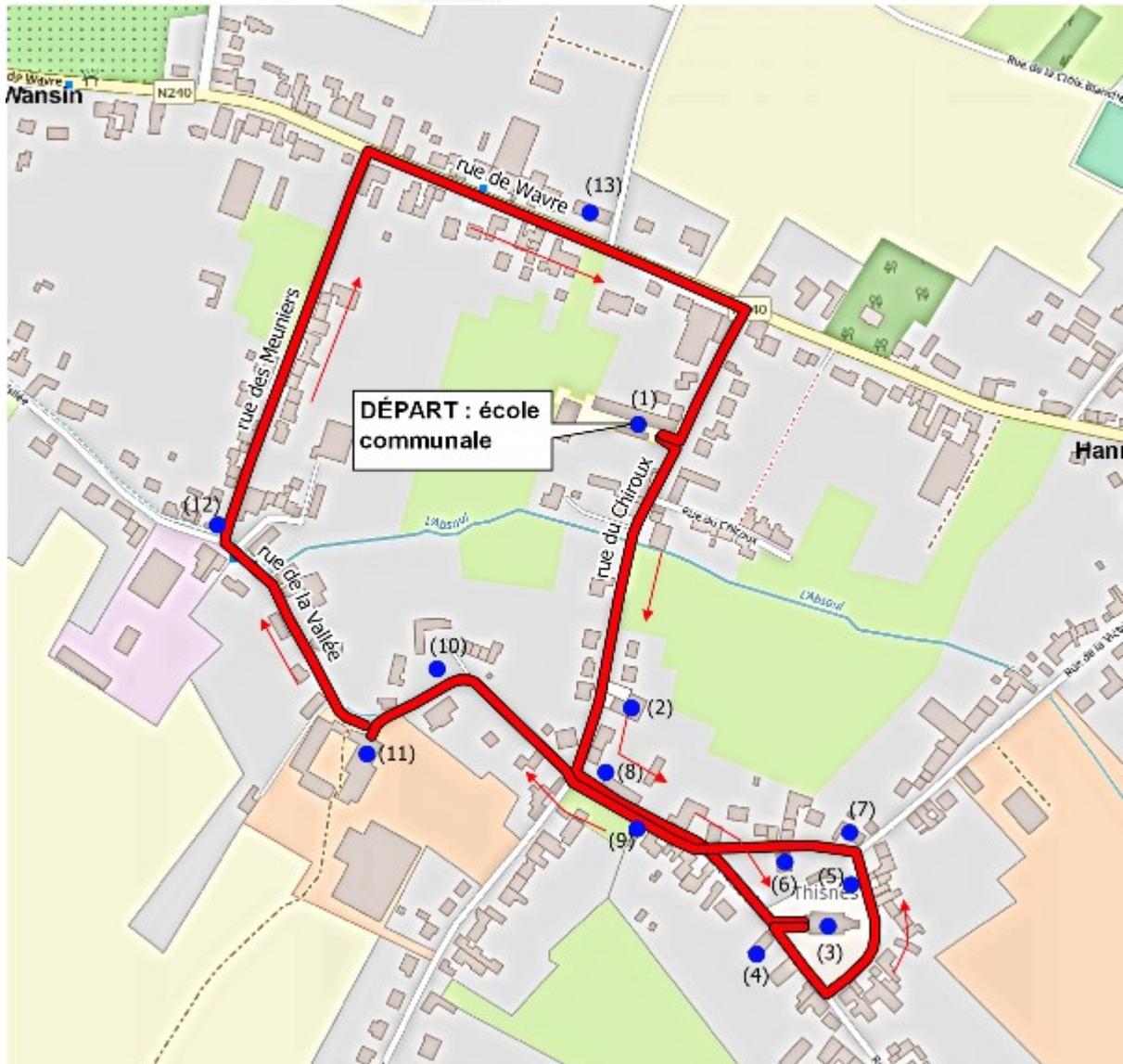
Temps de balade : 1 h 30

Distance : 2 km

PMR : accessible, mais aide nécessaire pour entrer dans l'église (long escalier)

Points-clés : église Saint-Martin, maison et manoir Melchior Hardy, presbytère, monuments aux morts, chapelle, ferme de la Fontaine, anciennes écoles, école actuelle, anciennes fermes...

Guides : élèves de l'école communale de Thisnes



Si l'habitat de Thisnes est aujourd'hui continu le long de la rue de Wavre sur une longueur de près de 2,5 km, il n'en a pas toujours été ainsi. Au 15^e siècle, deux noyaux principaux composaient le village : le « Mignawez » proche de Crehen et de l'église Saint-Martin, et le « Marchiet », portion de la route de Wavre située entre la route de Merdorp et la ferme du Chapitre, à proximité de l'ancienne chapelle Saint-Étienne aujourd'hui disparue. La rue de la Vallée entre la source et la rue de Merdorp était un troisième petit centre secondaire. Ce n'est que vers le 16^e siècle que les

habitations se développèrent le long de la rue de Wavre, pour former la « Nove Ville » et relier progressivement les deux noyaux principaux.

Le nom de *Thisnes* — *Tîne* en wallon — apparaît pour la première fois le 20 août 1194 dans le traité de paix signé par Henri I^{er}, duc de Brabant, et Baudouin V, comte de Namur, de Hainaut et de Flandre. En 1229, le village se nommait *Thenas in Hasbanio*, il devint *Tienes* en 1240 puis *Thyenes en Hasbaing* en 1265. L'écriture *Thisne* se rencontre en 1816. Selon les spécialistes, l'origine du nom est douteuse. Elle pourrait être semblable à celle de *Tienen* (Tirlemont). La racine du nom pourrait provenir de *tigunna* ou *tigenna*, mot dérivé du celtique signifiant « mont » ou « sommet ». Le mot wallon *tiène*, qui signifie colline, a la même origine.

La campagne située au sud de la ferme de la Fontaine s'appelle la « Couture à la Tombe ». Autrefois, un tumulus circulaire, de trois mètres de hauteur environ, s'élevait à cet endroit. Il fut nivelé vers la fin de 1825. Il ne fait donc aucun doute que les Romains se soient installés autrefois sur les terres de Thisnes. Même le dessin parcellaire de Thisnes porte encore aujourd'hui la trace de l'influence romaine. Il n'est pas exclu que certaines villas gallo-romaines aient subsisté aux invasions franques et aient continué à appartenir aux descendants de certains riches propriétaires gallo-romains. C'est peut-être le cas à Thisnes. En 966, la seigneurie de Thisnes fut donnée avec toutes ses dépendances à l'abbaye d'Andenne par un certain « dominus Hugo Rex ». Au début, le domaine agricole fut exploité en régie par le monastère d'Andenne, les chanoines gérant directement eux-mêmes les travaux agricoles. Ce domaine agricole était l'ancêtre de la ferme du Chapitre, située rue de Wavre au numéro 181 à la sortie de Thisnes vers Wansin. Très rapidement, les terres de Thisnes furent données en location à des nobles ou des roturiers qui payaient au chapitre de l'abbaye le droit de les exploiter. Dès le 12^e siècle, le nombre de bourgeois devint important à Thisnes. Un marché important se tenait près de la ferme du Chapitre. Une mesure spéciale propre à Thisnes y était utilisée dès 1326.

Comme toutes les propriétés d'église, l'abbaye d'Andenne possédait un *avoué*, c'est-à-dire une personne chargée de la protection et de la représentation juridique de l'institution ecclésiastique, pour les affaires de la vie quotidienne : il s'agissait du *comte de Namur*. C'est ainsi qu'au cours du temps, à force d'intrigues, les comtes de Namur s'approprièrent une grande partie de l'ancien comté de Moha, dont faisaient partie, entre autres, Thisnes et Wansin. Au 13^e siècle, les comtes de Namur placèrent sous leur haute juridiction Wasseiges et le coin occidental du Haspinga. Le comte bénéficiait des impôts et de nombreux droits, dont celui de la haute et moyenne justice avec les profits qui y étaient attachés. À Thisnes, le Chapitre d'Andenne instituait une Cour foncière, qui ne rendait que la basse justice. Thisnes fit alors partie du bailliage de Wasseiges, un des sept bailliages du comté de Namur. À cette époque, la région de Hannut devint le point de rencontre des trois grands états qui prenaient corps : le comté de Namur, le duché de Brabant et la principauté de Liège. Les guerres féodales firent des ravages dans toute la région. En ces temps extrêmement troublés, les populations des villages avaient besoin d'endroits où se réfugier en cas de conflit. C'est pourquoi les campagnes se hérissèrent progressivement de tours, souvent en pierres. La tour de Thisnes, aujourd'hui tour de l'église Saint-Martin, est une robuste construction de section carrée, composée de trois niveaux, dont les origines remontent au 12^e siècle. Vers 1235 fut fondée l'église paroissiale Saint-Martin, dont les chanoinesses d'Andenne étaient les bénéficiaires des dîmes et y désignaient les prêtres.

Par la suite, le comté de Namur, puis le duché de Brabant firent partie des *Pays-Bas bourguignons*, ensuite des *Pays-Bas espagnols*, puis des *Pays-Bas autrichiens*.

Seule la *principauté de Liège* garda son autonomie et son indépendance relative. Du 15^e au 18^e siècle, la région de Hannut connut le passage d'un nombre incalculable d'armées qui, à chaque fois, semaient la terreur et la désolation, réquisitionnant les récoltes, incendiant les villages, quand elles n'apportaient pas des maladies comme la peste ou la lèpre.

L'invasion française unifia les anciennes provinces des Pays-Bas autrichiens à l'ancienne principauté de Liège ; la Belgique de l'époque fut divisée en 9 départements. La région de Hannut fut détachée de l'ancien Brabant pour faire partie du *département de l'Ourthe*, dont la préfecture était Liège. Lors de la période hollandaise, les départements furent renommés *provinces* et c'est depuis lors que notre région se trouve en *province de Liège*.

Parmi les bâtiments remarquables de Thisnes, l'église retient toute notre attention, ainsi que le premier presbytère, la grande ferme dite « de la Fontaine », quelques bâtiments remarquables et ceux des anciennes écoles.

Notre promenade commence à l'école communale de Thisnes (1), au numéro 18 de la rue du Chiroux. La construction du bâtiment principal de l'école actuelle, comprenant des locaux pour l'administration communale, a été terminée en 1935, en remplacement de l'ancienne école des filles qui avait été construite dès 1850 à proximité de la ferme de la Fontaine. Le bâtiment comprend de grandes fenêtres du côté sud pour donner un maximum de lumière. Autrefois chauffés par des poêles à charbon à feu continu, les locaux ont été construits avec des plafonds hauts pour assurer le volume d'air adéquat. Les classes furent intégrées par les filles dès septembre 1937, de même que la classe de gardienne. L'ancienne école des filles de la rue de la Vallée fut démolie peu de temps après. En 1952, les garçons, dont l'école se trouvait rue de Wavre depuis 1880, rejoignirent les filles dans la « nouvelle école », qui devint désormais une école mixte. Ils y emportèrent la cloche, aujourd'hui plus que centenaire, qui sonne les récréations et les sorties de classe.

Nous empruntons la rue du Chiroux et observons au passage la salle « Patria » (2) construite dans les années 1930 par *Joseph Van Mechelen*, curé de Thisnes de 1926 à 1951. Cette salle est aujourd'hui la maison de village de Thisnes, c'est-à-dire une infrastructure communale polyvalente destinée à abriter des activités associatives, sociales ou festives (public et privé) initiées par les habitants. Nous tournons à gauche dans la rue Saint-Martin et nous nous dirigeons immédiatement vers l'église Saint-Martin (3).

L'église actuelle a été construite entre 1768 et 1769, sous la direction de monsieur *Mormal*, le chef de chantier de l'architecte *Laurent-Benoît Dewez*, qui avait construit la nouvelle collégiale d'Andenne. Elle a remplacé l'ancienne église qui datait de 1235 et menaçait ruine. Le bâtiment comprend deux parties d'époques différentes : la tour romane, plusieurs fois restaurée, date des environs de 1200 ; le chœur et la nef furent construits au 18^e siècle.

Surplombant le large escalier d'accès, la tour de trois niveaux est formée d'un noyau du 12^e siècle en moellons de grès sur un soubassement en silex. Il a été profondément reconstruit en blocs de calcaire au rez-de-chaussée et au premier étage, en briques et calcaire au second. Une magnifique flèche octogonale recouverte d'ardoises comporte quatre égouts retroussés superposés et repose sur un pavillon de plan carré. Cette tour romane, de caractère défensif, était autrefois fermée. Elle a été percée en 1826 d'un portail, qui est l'œuvre du tailleur de pierres *Jean Wilmart*. L'ensemble est assez lourd en comparaison avec l'élégant portail du

18^e siècle, qui donnait accès à la nef avant le 19^e siècle : celui-ci est toujours observable dans le flanc droit de la nef, il a été muré. Flanquant la tour du côté sud, une importante tourelle d'escalier, de plan circulaire, en moellons de grès, a été ajoutée au milieu du 14^e siècle. Elle s'ouvrait autrefois vers l'extérieur par une étroite et solide porte. Elle est percée de trois jours en forme d'archère. À l'intérieur, l'escalier est d'une largeur inusitée de 1,30 m : elle permettait de monter des bombardes au deuxième niveau de la tour, pour défendre la tour de tout assaillant.

La nef comprend quatre travées. Le chœur d'une travée, de même largeur que la nef centrale, est prolongé d'une abside à trois pans, dont la face du fond est aveugle. Sur le flanc droit du chœur, plusieurs pierres tombales anciennes des membres de la famille du baron *de Heusch*, le châtelain de Thisnes au 18^e siècle, ont été redressées. Le cimetière qui entourait autrefois l'église a été mis hors service en 1920. En 1958, la butte de l'église fut complètement transformée : les hauts murs de plus de deux mètres qui entouraient l'ancien cimetière furent abaissés, les anciennes tombes du cimetière furent détruites, une pelouse fut semée sur le terrain montant en pente douce vers l'église et plusieurs arbres ornementaux furent plantés. Quelques anciennes croix rappellent aujourd'hui l'existence de l'ancien cimetière.

Pénétrons à l'intérieur de la tour. Elle est couverte d'une voûte d'arêtes au rez-de-chaussée. Sur le mur gauche se dressent deux pierres tombales d'anciens curés, ainsi que, au milieu, la plaque commémorant les soldats de Thisnes morts à la bataille de la Lys en mai 1940, *E. Maquoi* et *L. Schouffler*. L'entrée dans la nef se fait par une double porte, surmontée d'un vitrail rappelant le souvenir de deux prêtres réfractaires qui se sont cachés dans la paroisse entre 1795 et 1799 et y ont instauré la tradition, toujours suivie, du pèlerinage à Montaigu (Scherpenheuvel, dans le Brabant flamand). Sur le vitrail, une banderole unit l'église de Thisnes à la basilique de Montaigu. Dans chacune des portes, une ouverture en forme de quatre-feuilles est garnie d'un vitrail représentant un ange en prière. Une fois la porte franchie, le visiteur découvre les fonts baptismaux dont la cuve en pierre bleue est ornée de têtes humaines. Elle porte l'inscription « fait lan 1626 ». Le couvercle en laiton date du début du 19^e siècle.

Au-delà du couloir séparant deux chapelles, le vaisseau comprend trois nefs de quatre travées séparées par des colonnes toscanes marbrées qui supportent des arcades en plein cintre. La nef centrale est prolongée par le chœur d'une travée de même largeur, qui se termine par une abside à trois pans, scandé de pilastres à chapiteaux ioniques. La nef centrale a des proportions élancées, annonçant le style néo-classique. Le chœur est habillé de boiseries en chêne de style Louis XVI, réalisées en 1786-1787 par le menuisier hannutois *Joseph Preudhomme*, ornées sur l'arc triomphal d'objets du culte : calice, encensoir, croix, seau à eau bénite, ostensor, cierges. Les stalles en chêne, du même menuisier, sont également de style Louis XVI. La crédence datant de la deuxième moitié du 19^e siècle est de style Second Empire : la tablette est en marbre blanc. Le maître-autel date de la fin du 18^e siècle. Il est en chêne partiellement doré. Le trône d'exposition est orné d'angelots ; il pourrait s'agir de l'ancien fronton de l'autel latéral gauche. La partie inférieure de l'autel repose sur de hauts socles et comprend des médaillons décorés de symboles eucharistiques. Elle est flanquée d'anges dorés, qui encadrent l'antependium décoré de l'Agneau de l'Apocalypse. Au-dessus du maître-autel trône un Christ gothique en bois polychrome, datant du 16^e siècle. Quatre vitraux dans le chœur, datant du 19^e siècle, ont été remis en état dans les années 1960. De gauche à droite, ils représentent l'évêque saint Martin de Tours (le patron de la paroisse), le Sacré-Cœur

de Jésus, le Sacré-Cœur de Marie et l'évêque saint Hubert (le patron du diocèse de Liège). Les autels latéraux possèdent un trône d'exposition de style Louis XIV. Ils étaient sans doute surmontés autrefois d'un retable à peinture (disparue). Accrochée sur un pilier de la nef centrale, la chaire de vérité a été sculptée en 1777-1778 par *Joseph Preudhomme* : elle est en chêne. De nombreuses statues de saints sont présentes dans les nefs latérales. Elles sont situées sur les piliers des murs extérieurs, la plupart ont été repeintes en blanc. Dans la nef gauche, du fond vers le chœur, sainte Philomène, saint Martin partageant son manteau avec un pauvre, puis saint Joseph avec l'Enfant Jésus. Dans la nef droite, du fond vers le chœur, sainte Brigitte de Norvège puis sainte Thérèse de Lisieux. Seule la statue de saint Martin a gardé ses couleurs d'origine : elle est en chêne polychrome et date de la deuxième moitié du 16^e siècle. Dans le couloir d'entrée qui contient les fonts baptismaux, se dresse contre le mur gauche la statue de saint Martin en évêque : elle est attribuée à l'école liégeoise du 16^e siècle et est en bois polychrome. En vis-à-vis contre le mur droit, la statue de saint Hubert, le patron du diocèse de Liège, est également en bois polychrome et date du 19^e siècle. Les vitraux de la nef datant de la fin du 19^e siècle, et les grandes orgues construites en 1862 méritent également l'attention.

En sortant de l'église, nous observons en face le « Manoir Melchior Hardy » (4), situé au numéro 10 de la rue Saint-Martin. Cette grande maison de maître a été réaménagée dans la première moitié du 20^e siècle et entourée d'un grand parc. Ancienne propriété *Dony*, elle est passée à *Melchior Hardy* puis à *André Derbaudrenghien* en 2002. L'ancienne grange, en face du logis, est datée de 1857 et est signée *Ch. De Longueville*. La maison voisine de droite, plus modeste, est la « maison Melchior Hardy » : elle date de la fin du 19^e siècle. Son jardin est séparé de la rue par un mur bas de briques et pierres calcaires, surmonté d'une élégante grille en fer forgé.

Nous contournons l'église en partant vers la gauche et nous parvenons à l'ancienne place de Thisnes, toujours appelée rue Saint-Martin de nos jours, où se dressent les monuments (5) élevés à la mémoire des soldats victimes des deux guerres mondiales du 20^e siècle. À gauche se dresse la stèle élevée aux victimes de la guerre 1914-1918, qui avait été installée d'abord rue de Wavre à proximité de l'ancienne école des garçons, puis qui fut déplacée sur la place derrière l'église en 1935. Après la Seconde Guerre, les victimes de cette guerre ont été ajoutées à la liste. Sur le muret central derrière lequel flottent les drapeaux belges et français, sont repris les noms des soldats belges d'une part, des soldats français d'autre part, qui sont tombés à Thisnes lors des affrontements du 12 mai 1940. Sur le monument de droite, sous une palme, récompense céleste des martyrs, sont simplement gravés les mots « Les combattants 14-18 40-45 » pour honorer toutes les victimes des deux guerres. Sur la partie basse de ce monument se trouve une pierre gravée au nom du lieutenant *Jules Volont*, originaire de Thisnes et tué au Congo au 19^e siècle, lors de la « campagne du Kwango », campagne antiesclavagiste menée par Léopold II contre les sultans arabes.

À droite du monument s'élève l'ancien presbytère de Thisnes (6). Peu de temps après la construction de l'église en 1768-1769, un presbytère fut érigé à l'arrière, avec une porte de communication entre son jardin et le cimetière. Nul ne sait où le curé résidait précédemment. À cette époque, le curé était aussi fermier : la cure n'était pas seulement un logis, mais elle comportait aussi des étables, une écurie et une grange. Au 19^e siècle, des écuries en briques et calcaire, aujourd'hui transformées en pièces de bureaux, furent construites à gauche du presbytère. Le premier curé à occuper le presbytère fut vraisemblablement *Jacques Jamar*, qui

assura la charge de 1780 à 1822. Il ne profita pas de son habitation de fonction jusqu'à la fin de son ministère, car le 5 septembre 1797, les prêtres durent prononcer le serment de haine à la royauté et à l'anarchie, imposé par le gouvernement républicain français qui nous administrait à cette époque. *Jacques Jamar* refusa de prêter ce serment et fut chassé de son presbytère. Celui-ci fut vendu quelques années plus tard, ainsi que toutes les terres qui lui appartenaient. Un nouveau presbytère fut construit dans le courant du 19^e siècle pour abriter le curé. Il se trouve dans la rue du Mignawez, au numéro 10.

Avant de quitter la place, nous pouvons encore jeter un œil sur l'ancienne petite ferme (7) située en face, au numéro 24. Elle date de la première moitié du 19^e siècle. La partie droite du bâtiment, en briques peintes en blanc et calcaire, est occupée par le logis. La partie gauche du bâtiment, dans le prolongement du logis, abrite une petite grange en briques blanchies, percée d'un portail surmonté d'une entrée de colombier. Perpendiculaire à la grange, les anciennes porcheries sont également en briques peintes.

Reprenons la rue Saint-Martin vers la rue de la Vallée, et observons à droite, au numéro 2, l'arrière d'une importante habitation (8) dont la façade à rue a été refaite vers la fin du 19^e siècle. Elle est formée de six travées. Cette habitation est surtout intéressante par sa façade arrière, côté jardin, invisible de la rue, où trois travées centrales étroites, sur les sept que compte cette façade, sont encadrées de chaînes d'angle à refends et sont surmontées d'un fronton triangulaire ; dont les armoiries d'un membre de la famille *de Glymes de Hollebecque* décorent le tympan, et surmontent le millésime 1750.

En face, la chapelle Notre-Dame des sept douleurs (9) date de 1930. Elle est construite en briques rouges, avec des briques de parement blanches et est fermée par une grille en fer forgé. Il s'agit d'une des douze chapelles que le promeneur peut rencontrer à Thisnes.

Empruntons à présent la rue de la Vallée, de l'autre côté de la rue du Chiroux. À l'endroit où elle tourne brusquement à gauche, s'élevait autrefois du côté droit, l'école des filles (10), construite vers 1850. Elle comprenait également un local pour l'administration communale de cette époque. Elle a été détruite quelques années après l'inauguration de la nouvelle école de la rue du Chiroux en 1937. Un peu plus loin, nous découvrons la ferme de la Fontaine (11), importante ferme en quadrilatère datant du 19^e siècle. Elle remplace une ferme plus ancienne qui est visible sur la carte de Ferraris tracée vers 1775, et qui s'appelait déjà la « cense de la Fontaine ». Le bâtiment le plus imposant de la ferme est la grange située à sa gauche. Le portail rectangulaire est pourvu d'un linteau en bois, et est surmonté d'un arc brisé en briques sur chant assez impressionnant. Insérée dans le mur, une dalle porte l'inscription « Ferdinand de Soer / 1857 ». À cette époque, la ferme était exploitée par *Louis Marchant*, bourgmestre de 1847 à 1892, qui exploitait aussi la ferme du Chapitre. Il est possible de lire en briques plus foncées son monogramme « L M », surmonté d'un cercle, dans le mur de briques entre la baie et la dalle en calcaire. De l'autre côté de la rue s'écoulait autrefois une fontaine abondante, dont la source était proche de la ferme. Elle est aujourd'hui complètement tarie.

Nous continuons la rue de la Vallée jusqu'au carrefour qu'elle forme avec la rue des Meuniers. Le 12 mai 1940, les soldats français qui avaient pour mission de retarder l'avancement des troupes allemandes, firent sauter les maisons de ce carrefour (et d'autres), laissant à peine le temps aux habitants de s'enfuir. Deux

personnes furent tuées par des projections de pierres ! Les maisons (12) qui les ont remplacées sont typiques des constructions des années mille neuf cent cinquante.

Nous tournons à droite et nous montons la rue des Meuniers jusqu'à la rue de Wavre, que nous empruntons vers la droite. Entre 1908 et 1955 (environ), la rue de Wavre était longée par une ligne de chemins de fer vicinaux, qui reliait Hannut à Meeffe (et Namur). La voie, unique, était située du côté droit de la route, en allant vers Hannut. Pendant longtemps, les trains furent tractés par des locomotives à vapeur. Les dernières années, ils furent remplacés par des autorails à moteur diesel. Ils ont été remplacés de nos jours par les autobus que nous connaissons. Peu avant le carrefour de la rue de Wavre avec la route qui conduit à Avernas (et qui ne possède pas de nom officiel !), nous pouvons observer au numéro 112 l'ancienne école des garçons (13). Elle a été construite vers 1870. L'instituteur y avait son propre logement, au milieu. Les deux annexes plus basses, à gauche et à droite, étaient des classes. À l'époque, elles avaient de grandes fenêtres, qui ont été modifiées par les nouveaux propriétaires qui ont racheté les bâtiments en 1954, après le déménagement des élèves vers l'école actuelle.

Nous tournons à droite dans la rue du Chiroux et nous revenons à notre point de départ, l'école de Thisnes. Il nous reste à prendre une collation bien méritée auprès de nos artisans de bouche, avant de retourner à l'église pour 17 h afin d'y assister au concert de musique.

Si vous désirez en apprendre plus sur le village de Thisnes, téléchargez gratuitement notre « *dossier patrimoine* » en PDF sur le site

www.letourdesvillageshannut.be/